



HAL
open science

Le mythe du loup dans le monde turc

Michel Bozdemir

► **To cite this version:**

Michel Bozdemir. Le mythe du loup dans le monde turc. Mythes d'origines dans les civilisations de l'Asie, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Dec 2018, Paris, France. hal-03928821

HAL Id: hal-03928821

<https://hal.science/hal-03928821>

Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Mythes d'origine dans les civilisations de l'Asie

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



ACTES DE COLLOQUE

LE MYTHE DU LOUP DANS LE MONDE TURC

Depuis la haute Antiquité le loup est un symbole récurrent dans la culture turque. La première image attestée du loup chez les Turcs remonte au VI^e siècle de notre ère. Il s'agit d'une louve allaitant un être humain (un enfant ?) représentée sur la stèle funéraire de Bugut, découverte en 1956 dans la province d'Arkhangai en Mongolie (l'inscription de Bugut, datée de 584, est le texte de très loin le plus ancien¹ connu émanant des Turcs).

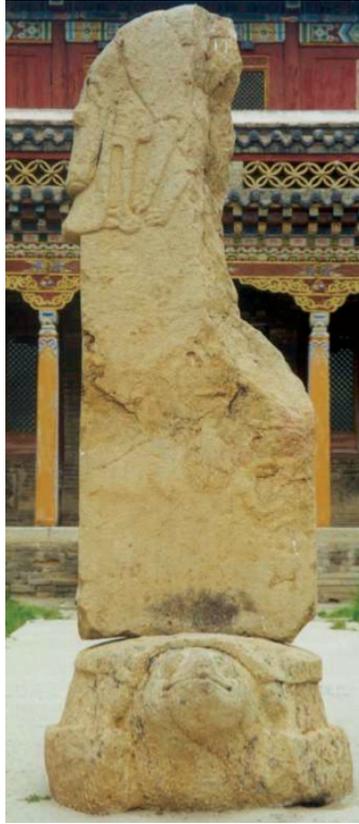
Rappelons que les inscriptions de l'Orkhon, qui datent du VIII^e siècle et se trouvent à 170 km de la stèle de Bugut, étaient considérées jusqu'alors comme la première source écrite de l'histoire des Turcs.

L'attachement des Turcs au bouddhisme et à l'usage du sogdien comme langue officielle est attesté par cette inscription, mais ils seront abandonnés avec le temps. Cependant, la figure sculptée du loup connaîtra une longévité remarquable : en effet, le monument érigé sur le dos d'une tortue de pierre, surmonté d'un bas relief, représentant une louve allaitant un être humain constitue bien ce qu'on est convenu d'appeler un mythe d'origine qui va traverser de longs siècles et de grands espaces du monde turc et turcique pour parvenir jusqu'à l'époque contemporaine.

À travers les communications présentées au colloque de l'Académie et de l'Inalco, mais aussi dans de nombreux autres travaux effectués par ailleurs, on constate qu'une grande diversité de mythes témoigne que l'homme et l'animal ont une longue histoire commune². La fascination entre l'homme et les animaux doit être réciproque. La vache, le serpent, le chat, le loup... sont quelques-uns de ceux qui établissent un lien durable avec l'homme. Presque chaque culture dispose de ressources anthropomorphiques liées à des animaux. Le loup, en particulier, a une surface presque universelle,

1. Louis Bazin, « Turcs et Sogdiens : les enseignements de l'Inscription de Bugut (Mongolie) », in *Mélanges linguistiques offerts à Émile Benveniste* (Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 70), Paris, 1975, 1975, p. 37-45. Voir aussi un rapport d'investigation plus récent : Dr Cengiz Alyilmaz, « On the Bugut Inscription and Mauselum », *Transoxiana Webfestschrift Series I*, 2006.

2. Voir, entre autres, le colloque INRAE, « L'évolution des relations entre l'homme et l'animal. Une approche transdisciplinaire » (Paris, 29 novembre 2011).



Inscription de Bugut, Mongolie.
Photo D^r Cengiz Alyılmaz.

puisque'il est l'animal emblématique non seulement des civilisations d'Asie, mais aussi d'Europe.

Ce que nous allons présenter dans cet article n'est donc pas un mythe exclusivement turc, mais presque universel, puisque'en Occident, nous avons la célèbre légende de la fondation de Rome qui serait l'œuvre des jumeaux Rémus et Romulus, abandonnés par leur parents, accueillis et allaités par une louve³.

Phénomène étonnant, on retrouve les mêmes éléments de la légende romaine dans la mythologie turque : des enfants abandonnés, recueillis, sauvés et nourris par une louve... Cela n'empêche pas le mythe de jouir d'un caractère ethno-centrique sur une longue durée.

Mais on doit d'abord préciser que notre sujet ne se prête pas aisément à l'examen scientifique ; les sources fiables et datées sont rares ou

3. François Hartog éd., *Plutarque, Vies parallèles*, Paris, Gallimard, 2002.

autojustificatrices. En fait, c'est la littérature orale, les légendes populaires comme les épopées de Oghouz, les ancêtres des Turcs (*Ergenekon*, *Dede Korkut*...) qui nous renseignent sur un mode épique, les hauts faits de leur histoire. Ce sont des fables épiques qui relatent la Geste Oghouz.

Notre deuxième remarque concerne l'aspect terre à terre du mythe turc : nous ne sommes pas sur un registre de spiritualité ; il ne s'agit ni de divinité, ni d'esprit, ni des astres. Et ce n'est pas non plus un élément de justification de pouvoirs. Tout s'exprime dans l'action, dans les mouvements de la survie communautaire. On peut dire que plutôt que d'une légitimation politique, d'un chef de guerre ou de seigneur, il s'agit ici d'un mythe ethno-existential.

On note par ailleurs que le mythe turc ne semble pas être touché par les diverses vagues d'interactions civilisationnelles entre le monde hellénique et indien qu'on a évoquées pendant ce colloque. Certes, des échanges de populations indo-européennes installées dans la région au II^e siècle avant J.-C. suggèrent la même origine⁴, mais rien n'est attesté. Alexandre le Grand s'arrête au pied des Himalayas. Les voisins chinois ne semblent pas non plus influencés les Turcs sur ce plan. Seuls les Mongols partagent le même mythe.

Après avoir évoqué le mythe du loup et sa permanence depuis les Turcs anciens dans diverses branches des peuples turcophones, nous allons aborder les tentatives de réappropriation et d'instrumentalisation politique du symbole à l'époque contemporaine ; au début de la République kémaliste dans les années 20 du siècle dernier et à l'heure actuelle.

Le mythe

Dans les croyances des peuples turcophones qui constituent, c'est bien connu, plusieurs dizaines de branches (Ouïghour, Kazakh, Kirghiz, Turkmène, Ouzbek, Azéri, Yakoute en Sibérie et bien sûr les Turcs de Turquie, pour s'en tenir aux plus connues), le loup (*Kurt*) ou le loup gris (*Bozkurt*), remplit une fonction existentielle, à savoir celle d'ancêtre et de guide du peuple dans des moments de péril majeur. Dans l'imagerie populaire, la violence dégagée par cet animal ne s'exprime pas par un pouvoir de nuire, de détruire ou de tuer, mais, au contraire, par sa faculté de soigner, de protéger et de sauver.

Selon la légende, à la suite d'une défaite militaire, les Turcs trouvèrent refuge dans la vallée de l'Ergenekon, lieu mythique. Quand ? On ne sait pas

4. Jean-Paul Roux, *Histoire des Turcs*, Paris, Fayard, 2000, p. 79.

exactement : en des temps immémoriaux – c'est le propre des légendes – et probablement avant le VII^e siècle, où nous avons les traces écrites en turc de leur histoire sur les stèles funéraires, les Inscriptions de l'Orkhon déjà signalées. Où ? Quelque part dans la région de l'Altaï, où ils auraient été assiégés pendant quatre siècles. Ils se seraient libérés ensuite grâce à un forgeron qui créa un passage dans la roche, et grâce à la louve, nommée Asena, qui les guida vers la liberté. L'animal et le forgeron sont des totems des anciens peuples de l'Altaï. Le loup gris intervient dans ces légendes en de nombreuses versions pour faire renaître le peuple turc, menacé de disparition. C'est le commencement de son histoire.

Pourquoi le loup et non pas un autre animal ? Certainement parce que dans ces vastes espaces hostiles – la steppe de la haute Asie, au nord-est de la Chine où règnent des conditions climatiques extrêmes – c'est un animal de proximité qui symbolise la force, la résistance, la combativité ; valeurs auxquelles est attaché le peuple nomade et guerrier.

Il existe également un autre animal qui tient une place importante dans la vie de ces peuples nomades : c'est le cheval. Les Turcs anciens sont de grands connaisseurs de chevaux, mais le cheval n'a pas cette image mythique dont bénéficie le loup.

Cependant, il convient de se garder d'une généralisation sans nuances ; les Kirghiz, un peuple pourtant turcophone de l'Asie centrale, après avoir perpétué une légende d'origine relatant l'union de quarante filles avec des chiens, avaient opté, à l'instar des Indiens, pour la vache ou le taureau comme animal mythique⁵. Ce qui prouve que l'imagerie populaire n'est pas déterminée une fois pour toutes : elle n'est pas universelle, elle n'est pas linéaire. Ainsi, à mesure que les Turcs adoptent l'islam, à partir de la bataille de Talas en 751 en Transoxiane, le loup semble s'éloigner de l'imagerie populaire. Dans *Dede Korkut*, épopée de la geste oghouz, disséminée oralement depuis le IX^e siècle, qui reflète l'esprit nomade des Turcs en transition depuis leurs croyances centre-asiatiques vers l'islam, il n'est plus une figure centrale. Il est même remplacé par un lion qui trouve un garçon égaré pendant la fuite du peuple oghouz attaqué, l'emmène chez lui et le nourrit à l'instar du loup de jadis⁶.

5. Jean-Paul Roux, *op. cit.* (n. 4), p. 73.

6. *Le Livre de Dede Korkut, Récit de la Geste oghouz*, traduit du turc et présenté par Louis Bazin et Altan Gökalp, Paris, Gallimard, 1998, p. 181.

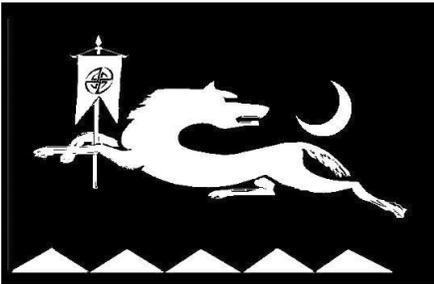
Afin d'illustrer l'étendue du mythe animalier, nous avons réuni quelques images représentant l'affinité des populations turcophones avec le loup à travers les armoiries de diverses ethnies turques.



Karachaı, Caucase du nord, Russie.



Khakasse (Hakas), Sibérie, Russie.



Drapeau des Avars, Europe orientale.



Monument, Astana, Kazakhstan.



Drapeau des Tatars, Pologne.

Résurgence de l'animal à l'époque contemporaine

Comme l'Empire ottoman avait complètement occulté tout ce qui était antérieur, avec l'avènement de la République, nous observons un puissant retour aux sources, c'est-à-dire la réhabilitation de la *turcité* dans ses éléments constitutifs, allant au-delà des Seldjoukides et Ottomans. La langue, la culture, les légendes des Turcs anciens sont exhumées et mises en valeur au profit du nationalisme naissant. On sait que ce courant d'idées identitaires est allé très loin dans l'idéologie *panturkiste* qui, au début du siècle, ambitionnait de réunir tous les peuples turciques sous le même toit et élaborait dans les années 1930 une théorie de la « Langue-Soleil » qui présentait le turc comme la langue matrice de toutes les langues du monde⁷.

Le loup ou le loup gris, faisant référence aux origines mythiques des peuples turciques, souvent présentés comme « frères de race » (*ırkdaş, soydaş*), a été un des symboles initiaux de la jeune République de Turquie et Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur, était parfois surnommé lui-même « *Bozkurt* » (le loup gris). En fait, cela fait partie du mouvement de réécriture de l'histoire qui tente de revaloriser tout ce qui était négligé par le passé ottoman, c'est-à-dire la vie antérieure des Turcs de l'Asie.

Instrumentalisation politique du loup à l'époque contemporaine

Le loup en tant qu'animal emblématique dans l'imaginaire politique est donc assez présent au début de la République. Pour illustrer un premier recyclage du mythe, nous donnons quelques documents de l'époque.

Cette mythologie, remise au goût du jour pour un temps, disparut par la suite du discours officiel, au fur et à mesure de la montée du nazisme en Allemagne.

En Turquie, comme ailleurs, des animaux ont toujours été utilisés comme figures de proue des formations politiques⁸. Le meilleur exemple est le mot « démocrate » : la prononciation du mot étant difficile pour les Turcs, le Parti démocrate (1946-1960) a pris sur sa bannière la version populaire du mot déformé : *Demir kkrat* (« cheval gris en fer »). D'autres partis ont mis d'autres symboles sur leurs drapeaux : le bélier, l'abeille, la colombe, le faucon, le dauphin, etc.

7. Voir nos travaux sur le sujet : « Langue et politique en Turquie contemporaine », in *Mélanges offerts à Louis Bazin*, Paris, L'Harmattan, 1992, et d'autres articles en bibliographie.

8. Jean-Luc Guichet éd., *Usages politiques de l'animalité*, Paris, L'Harmattan, 2008.



Timbres à l'effigie du loup imprimés dans les années 1920.



Billet de banque avec l'image du loup (1927).



La figure du loup derrière la tribune de l'Assemblée nationale. Mustafa Kemal est en train de prononcer un discours (1927 ?).

Le long cheminement du mythe du loup, quant à lui, a traversé les temps jusqu'à l'époque contemporaine. Depuis son effacement de la surface républicaine, on peut parler d'une certaine rupture entre l'ancien emploi de l'animal, qui signifiait plutôt une continuité culturelle, et l'emploi actuel, qui relève de l'ambition, de la volonté politique de l'instrumentaliser pendant la prise ou l'exercice de pouvoir. Certes, il y a toujours une dimension de profession de foi, un attachement au mythe d'origine, mais c'est surtout la volonté d'être le parti dominant dans des enjeux politiques actuels qui motive son emploi. Nous ne sommes plus sur le registre du continuum culturel ; la référence au loup s'inscrit ici dans la mise en scène d'une formation politique particulière.

Le loup ou « Le Loup gris » est actuellement l'emblème du Parti du Mouvement nationaliste (MHP : Milliyetçi Hareket Partisi), et plus



Lauréat du concours de 1925
pour les armoiries
de la République.



Monument érigé en 1936 pour symboliser
la victoire des forces turques contre
l'armée française à Maras, détruit en 1970.



Statue reconstruite du loup Tefenni,
Burdur, 2018.

particulièrement de la section de la jeunesse dont les jeunes militants sont surnommés les « Idéalistes » (Ülkücüler), dont l'idéal, même s'il n'est pas déclamé tous les jours, est de réunir sous le même toit tous les Turcs du monde ! Selon les mots clés figurant sur la bannière du parti, l'« idéal », en embrassant l'islam, est appelé à dominer le monde.

Lancée au début du ^{xx}e siècle par le sociologue Ziya Gökalp et l'écrivain Nihal Atsız, l'utopie panturkiste⁹ est devenue désormais l'idéologie des

9. Le panturkisme, ou sa version plus large le pantouranisme, est un courant idéologique dont le but est l'union des peuples de langues turques vivant dans une région imaginée portant le nom de Touran et s'étendant de l'Asie Mineure jusqu'à l'Asie centrale. Au milieu du ^{xix}e s., bien avant les penseurs turcs, le philologue allemand Max Müller avait proposé



Mots-clés du mouvement représentés en forme de loup par Alpaslan Türkeş.

groupes d'extrême-droite ultra-nationalistes. Elle a été ressuscitée par le colonel Alparslan Türkeş (un des membres de la junte du coup d'État de 1960), fondateur du Parti Mouvement nationaliste, mort en 1997.

Les *Loups gris* sont fortement engagés dans les conflits gauche-droite des années 1970, et souvent accusés d'être responsables d'une partie des assassinats politiques non élucidés des années 1970-1990. Mehmet Ali Ağca, meurtrier du célèbre journaliste Abdi İpekçi, avant sa tentative d'assassinat contre le Pape Jean-Paul II en 1981, était un membre de cette organisation.

Le loup réapparaît ainsi, depuis les années 1960, non pas comme un souvenir culturel anodin de l'Antiquité, ni comme un symbole partagé par tous, mais comme une figure politique sur les drapeaux et pancartes d'un parti, le MHP, autour de son leader historique : Alpaslan Türkeş.

Actuellement, c'est la seule famille politique qui continue à vénérer l'animal publiquement. Cela même si, du fait du rapprochement récent entre le parti islamo-conservateur au pouvoir (AKP) et le Parti du Mouvement nationaliste (MHP) le Premier ministre et le Président de la République ont eux-mêmes adopté publiquement, bien qu'incidemment, le symbole du loup.

l'idée d'une grande famille linguistique touranienne composée des populations nomades d'Asie.



Recep Tayyip Erdogan faisant le signe de *Rabi'a*.

Clivage mythologie-religion

Cependant, il nous faut évoquer ici le grand clivage qui émerge entre la mythologie et la religion islamique. Il est intéressant de constater l'opposition des deux perceptions de l'animal. Évidemment le loup ne représente absolument rien pour les musulmans. Pour eux c'est un animal comme un autre qui, dans le contexte turc, renvoie à l'ethnicité (*kavmiyya*), alors que les musulmans sont animés par l'idée d'une communauté œcuménique (*oumma*). Aussi sacré et vénéré qu'il soit chez les nationalistes, le loup n'a donc aucune valeur symbolique chez les musulmans. Ce qui crée une différenciation, une contradiction idéologique à travers les symboles au sein de la famille turco-islamique. À l'intention des musulmans, un nouveau signe est affiché par le Président Erdogan : *Rabi'a* (la main levée avec quatre doigts, pouce plié).

Le signe du loup représente le nationalisme, l'irrédentisme, l'extrême-droite, alors que *Rabi'a*, depuis le renversement du pouvoir des Frères musulmans en Égypte, se déploie dans le contexte turc sur deux registres : d'un côté les quatre principes républicains de l'État unitaire – une nation, un drapeau, une patrie, un État –, et de l'autre une marque d'affiliation à l'islam.

Le symbole revêt une double signification ; d'abord, en interne, il reprend les principes de l'État unitaire, en fait du nationalisme, sans confusion donc avec le symbole de loup ; mais dans le même temps *Rabi'a*, vers l'extérieur, est un clin d'œil au mouvement égyptien des Frères musulmans qui ont le même gestuel. Ce qui crée une différenciation, une contradiction idéologique à travers les symboles au sein de la famille turco-islamique.

Sur le plan politique, cela suscite une incompréhension, parfois une tension, entre turkistes et islamistes : les islamistes répugnent à la valorisation de cet animal et les nationalistes tentent de l'intégrer dans la mobilisation des Turcs au service de l'Islam. D'où la synthèse turco-islamique, idéologie en vogue depuis les années 1980 qu'ils promeuvent avec un certain impact dans la vie politique. Voilà un exemple qui nous montre comment un mythe d'origine peut nourrir un débat politique contemporain.

Quelques échos au plan international

Les réactions à ce symbole, à l'extérieur de la Turquie, sont de deux ordres. Il suscite d'abord une répulsion dans certains pays européens où une partie de la population turque immigrée le fait diffuser à travers des manifestations publiques, notamment en Allemagne. Les chrétiens-démocrates s'opposent à la diffusion des symboles des Loups-gris, considérés comme des menaces à la cohésion de la société. Les partis de gauche s'y opposent également. Citons la déclaration d'une responsable politique, députée d'origine turque, Sevim Dağdelen : « Le symbole des Loups-gris peut être comparé au salut de Hitler, et par conséquent doit être interdit ». La même réaction s'observe en Autriche : la publicité de certains signes politiques, dont le loup, considérés comme contraires aux valeurs du pays y est interdite depuis mars 2019.

En dehors du monde turcique, il existe également une certaine aire d'expansion non pas du symbole du loup, mais de l'idée turcique qu'il véhicule. Les Hongrois montrent un certain intérêt pour ce symbole, est-ce par opportunisme politique ou par un attachement à la parenté linguistique finno-ougrienne ou ouralo-altaïque ? Après tout, l'ethnonyme hongrois est d'origine turque : *On-Oğuz* (dix-tribus). On suppose qu'il y a des racines communes, au moins sur le plan linguistique et culturel, issues des mouvements migratoires euroasiatiques des siècles lointains.

Il est intéressant d'observer à cet égard la participation du Premier ministre hongrois Victor Orbán, en tant que membre observateur, au sixième sommet du Conseil turcique dans la station balnéaire de Tcholpon-Ata au Kirghizistan en mars 2019. Orbán y a notamment déclaré : « La Hongrie a toujours été attentive au partenariat avec les pays d'identité turcique. » Et il a ajouté : « Elle protège sa langue, sa culture et ses traditions au sein du monde moderne, tout en respectant et prenant soin de ses racines turciques ». Il a également justifié sa présence à cette assemblée turcophone en convoquant



Carte : *Le Courrier d'Europe Centrale*, le 24 novembre 2018.

l'hypothétique origine hunnique des Hongrois, qui seraient selon lui « les descendants des enfants d'Attila »¹⁰.

Dans le même ordre d'idées, des membres du groupe d'amitié Hongrie-Turquie ont rendu visite en 2012 à la tombe d'Aspaslan Türkes en faisant le signe de loup.

Ce rapprochement hungaro-turcique n'est pas seulement symbolique ; la Hongrie en s'appuyant sur une fraternité hypothétique ancienne, tient à développer ses relations économiques avec l'Asie centrale. Signalons au passage que la Banque hongroise de développement a ouvert en 2018 une ligne de crédit de 1,5 milliard de dollars pour ses investissements dans cette zone.

Conclusion

Nous avons constaté qu'un mythe d'origine peut rester vivace sur une longue durée, mais que, malgré sa longévité importante, il peut ne pas avoir un impact permanent, ni une surface sociologique suffisante pour mobiliser l'ensemble de la société.

10. *Le Courrier d'Europe Centrale*, le 24 novembre 2018.

Un mythe d'origine peut néanmoins demeurer latent comme une réminiscence culturelle sans envergure mais persistant, un souvenir lointain sans incidence sur le comportement de l'ensemble social, avec cependant une possibilité d'instrumentalisation au service d'un projet politique, comme on vient de l'observer dans le contexte turc, avec une certaine force mobilisatrice, au moins dans une partie de la population.

Michel BOZDÉMIR

*
* *

Références bibliographiques

- Cengiz ALYILMAZ, « On the Bugut Inscription and Mauselum », *Transoxiana Webfestchrift Series 1*, 2006.
- Louis BAZIN, « Turcs et Sogdiens : les enseignements de l'inscription de Bugut (Mongolie) », in *Mélanges Linguistiques offerts à Émile Benveniste* (Collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 70), Paris, 1975, p. 35-45.
- Louis BAZIN et Altan GÖKALP, *Le Livre de Dede Korkut, Récit de la Geste oghouz*, trad. fr. et présentation, Paris, Gallimard, 1998.
- Michel BOZDÉMIR, « D'une illusion linguistique à la rénovation d'une langue : l'expérience turque », in *Politiques linguistiques en Méditerranée*, M. Bozdémir et L.-J. Calvet éd., Paris, Honoré Champion, 2010, p. 377-389.
- , « D'une langue impériale à une langue nationale : vicissitudes d'une politique volontariste en Turquie », in *Langues et Pouvoirs*, Actes du colloque du bicentenaire des Langues Orientales, Paris, Publications Langues'O, 1998.
- D. W. EBERHARD, *Çin'in Kuzey Komşuları (Les voisins du nord de la Chine)*, trad. Nimet Ulugtug, Ankara, TTKY, 1942.
- Jean-Luc GUICHET éd., *Usages politiques de l'animalité*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- François HARTOG (sous la dir. de), *Plutarque, Vies parallèles*, Paris, Gallimard, 2002.
- INRAE, *L'évolution des relations entre l'homme et l'animal. Une approche transdisciplinaire*, Actes du colloque (Paris, le 29 novembre 2011), en ligne.
- Ibrahim KAFESOGLU, *Türk Millî Kültürü (Culture nationale turque)*, Istanbul, Ötüken, 1977.
- Jean-Paul ROUX, *Histoire des Turcs*, Paris, Fayard, 2000.